

Paris, le 25 juin 2019

(sous embargo jusqu'au 27 juin 2019 à 00h01)

[See English version on p.3](#)

La première étude sur la mortalité des descendants d'immigrés de deuxième génération en France révèle une importante surmortalité chez les hommes d'origine nord-africaine

La France compte une importante population de descendants d'immigrés de deuxième génération, c'est-à-dire les personnes nées en France de parent(s) immigré(s). Si les disparités socioéconomiques selon les pays d'origine sont bien identifiées, les inégalités de santé, et plus particulièrement en matière de mortalité, demeurent méconnues. Michel Guillot et Myriam Khat, directeur.rice.s de recherche à l'Ined, et Matthew Wallace, post-doctorant à l'Université de Stockholm, ont analysé les niveaux de mortalité entre 1999 et 2010 d'adultes nés en France de deux parents immigrés. Ces travaux, réalisés pour la première fois en France, révèlent une importante surmortalité chez les hommes d'origine nord-africaine.

Parmi les pays de l'Union européenne de plus d'un million d'habitants, la France est le pays qui compte la plus grande population de descendants d'immigrés de deuxième génération, tant en termes absolus que relatifs. En 2014, la population d'individus nés en France avec au moins un parent immigré représentait 9,5 millions de personnes, soit 14,3 % de la population totale. En raison de l'histoire de l'immigration en France, la population de deuxième génération est, aujourd'hui, vaste et diversifiée : les régions d'origine les plus représentées sont l'Europe du Sud (Portugal, Italie ou Espagne) et l'Afrique du Nord (Algérie, Maroc ou Tunisie), chaque région représentant un tiers environ, le dernier tiers comprenant un ensemble très diversifié de pays d'origine des parents, notamment des pays d'Afrique subsaharienne, d'Europe et d'Asie.

Un travail de recherche unique en France

Si les inégalités en matière de niveau scolaire, d'emploi et de revenu des descendants d'immigrés de deuxième génération d'origine non européenne sont bien documentées, aucun travail de recherche ne s'était intéressé jusqu'alors aux disparités dans le domaine de la mortalité.

Les auteurs de cette étude, Michel Guillot, Myriam Khat et Matthew Wallace, ont choisi d'étudier pour la première fois ce sujet. Ils ont utilisé l'échantillon longitudinal de mortalité (ELM), échantillon représentatif à l'échelle nationale de 380 000 personnes âgées de 18 ans et plus en 1999 (issu de l'Étude de l'histoire Familiale-EHF de 1999) et ont exploité un suivi de la mortalité au moyen de registres de décès appariés jusqu'en 2010. Ils ont comparé les niveaux de mortalité des descendants d'immigrés de deuxième génération âgés de 18 à 64 ans et originaires d'Europe du Sud et d'Afrique du Nord avec ceux de leurs homologues immigrés de première génération et avec ceux de la population de référence (personnes nées en France de deux parents eux-mêmes nés en France).

Une surmortalité importante constatée chez les hommes d'origine nord-africaine

Alors que la probabilité estimée de décès entre 18 et 65 ans s'élève à 162 pour 1 000 pour les hommes de la population de référence, elle est 1,7 fois plus élevée pour les hommes nés en France de deux parents immigrés d'Afrique du Nord (276 pour 1 000). Elle est en revanche plus faible pour ceux de la deuxième génération d'origine sud-européenne (106 pour 1 000), ainsi que pour les hommes immigrés de première génération toutes origines confondues. La surmortalité observée pour les hommes de deuxième génération d'origine nord-africaine demeure importante après ajustement en fonction du niveau d'instruction.

Les résultats concernant les femmes ne relèvent pas de différences statistiquement significatives par rapport à la population de référence sauf pour les femmes immigrées de première génération d'origine sud-européenne qui bénéficient d'un avantage en matière de mortalité similaire à celui des hommes.

Le statut de deuxième génération d'origine maghrébine, source importante de disparité de santé

La faible mortalité observée pour la première génération s'explique en partie par les effets de sélection de la migration (effet « immigré en bonne santé »), phénomène bien connu dans les études sur le sujet.

Les raisons de la surmortalité chez les hommes d'origine maghrébine de deuxième génération sont plus difficiles à identifier en raison du manque de données notamment sur les comportements liés à la santé et les causes de décès. En ce qui concerne les facteurs tels que le statut socio-économique, les résultats suggèrent que cette surmortalité ne s'explique pas simplement par les différences de niveau d'éducation, mais par un vaste ensemble de désavantages, notamment sur le marché du travail et sur le niveau des revenus. Des études ont montré que la perception de la discrimination sur le marché du travail est plus répandue dans la deuxième génération que dans la première génération d'immigrés de même origine, ce qui peut avoir un impact négatif sur la santé.

Ces premiers résultats en matière de mortalité montrent que les nombreux désavantages auxquels font face les hommes d'origine nord-africaine de deuxième génération en France comportent une dimension de santé publique importante et inconnue jusqu'ici. Ils sont particulièrement significatifs étant donné la taille de la population d'origine nord-africaine en France ainsi que les nombreuses difficultés socio-économiques et les phénomènes de discrimination auxquels elle est déjà confrontée.

Ci-joint et sous embargo l'article scientifique à paraître dans *Demographic Research* le 27 juin 2019 à 06h00 à l'adresse : www.demographic-research.org/Volumes/Vol40/54/

À propos de l'Ined :

L'Institut national d'études démographiques (Ined) est un organisme public de recherche spécialisé dans l'étude des populations, partenaire du monde universitaire et de la recherche aux niveaux national et international. L'institut a pour missions d'étudier les populations de la France et des pays étrangers, de diffuser largement les connaissances produites et d'apporter son concours à la formation à la recherche et par la recherche. Par une approche ouverte de la démographie, il mobilise un large éventail de disciplines comme l'économie, l'histoire, la géographie, la sociologie, l'anthropologie, la statistique, la biologie, l'épidémiologie. Fort de ses 10 unités de recherche et 1 unité mixte de service, il encourage les échanges et conduit de nombreux projets de recherche européens ou internationaux.

Contacts presse :

Courriel : service-presse@ined.fr

Mimouna KAABECHE - Assistante de presse - Tél. : +33 (0)1 56 06 20 11

Mathilde CHARPENTIER - Directrice de la communication - Tél. : +33 (0)1 56 06 57 28

Suivez-nous :  

Paris, June 25, 2019

(embargoed until 27 june 2019 at 00h01)

The first study on mortality among second-generation immigrants in France reveals a large amount of excess mortality among North African-origin males

France has a large population of second-generation immigrants, i.e., the native-born children of immigrants. While socio-economic disparities by country of origin are well documented, health inequalities – especially in terms of mortality – remain unknown. Michel Guillot et Myriam Khat, senior researchers at Ined, and Matthew Wallace, post-doctoral researcher at Stockholm University, have analyzed levels of mortality between 1999 and 2010 among adults born in France from two immigrant parents. This study, carried-out for the first time in France, reveals a large amount of excess mortality among North African-origin males.

Among EU countries with populations greater than 1 million, France is the country with the largest second-generation population in both absolute and relative terms. In 2014, the population of individuals born in France with at least one foreign-born parent represented 9.5 million, or 14.3% of the total population. Due to France's specific immigration history, the second-generation population is, today, large and diverse: the regions of origin most represented are southern Europe (Portugal, Italy, or Spain) and North Africa (Algeria, Morocco, or Tunisia), which each region totaling about one-third. The last third comprises a very diverse set of parental countries of origin, including countries in sub-Saharan Africa, Europe, and Asia.

A unique study in the French context

While disadvantages in terms of educational attainment, employment and income among second-generation immigrants of non-EU origin, especially North African, are well documented, no study so far had examined disadvantages in the area of mortality.

The authors of this article, Michel Guillot, Myriam Khat and Matthew Wallace, decided to study this topic for the first time. They used the *Echantillon Longitudinal de Mortalité* (ELM; Longitudinal Mortality Sample), a nationally representative sample of 380,000 individuals aged 18 and above in 1999 taken from the 1999 *Etude de l'Histoire Familiale* (EHF; Family History Survey) with mortality follow-up via linked death records until 2010. They compared mortality levels for second-generation immigrants aged 18 to 64 of southern European and North African origin with their first-generation counterparts and with the reference population (individuals born in France with two parents born in France).

Large amount of excess mortality among males of North African origin

While the estimated probability of dying between 18 and 65 was 162 per 1000 for males of the reference population, it was 1.7 times higher for males born in France with two immigrant parents from North Africa (276 per 1000). It was however lower for second-generation immigrants from Southern Europe (106 per 1000) as well as for first-generation immigrant males whatever their country of origin. The excess mortality among North African-origin second-generation males remained large and significant after adjusting for educational attainment.

Results for women were not statistically significant relative to the reference population except for first-generation immigrants from southern Europe who experience a mortality advantage similar to their male counterparts.

Second-generation status of North African origin as an important source of health disparity

The low mortality levels observed among first-generation immigrants can be explained in part by migration selection effects (the “healthy migrant effect”), a well-known phenomenon in this area of study.

Reasons for the excess mortality among second-generation North African-origin males are more difficult to identify due to a lack of data including on health behaviors and causes of death. As for factors such as socioeconomic status, results suggest that this excess mortality is not simply explained by differences in educational attainment, but by a broad set of disadvantages in areas including labor market outcomes and income levels. Moreover, studies have shown that the perception of labor market discrimination is indeed more prevalent among second-generation than first-generation immigrants of the same origin, which may translate into worse health outcomes.

These first mortality results show that the various adverse outcomes experienced by second-generation North African-origin males in France also have an important, previously unknown public health dimension. They are particularly significant given the size of the North African–origin population in France and current concerns about the specific conditions they face, including socioeconomic disadvantage and discrimination.

Please find attached the embargoed article to be published in *Demographic Research* on June 27, 2019 at 06 :00 a.m on: www.demographic-research.org/Volumes/Vol40/54/

About Ined:

The French Institute for Demographic Studies (Ined) is a public research institute specialized in population studies that works in partnership with the academic and research communities at national and international levels. Ined’s approach to demography is resolutely open and interdisciplinary, implicating a wide range of disciplines including economics, history, geography, sociology, anthropology, biology and epidemiology. With its 10 research units and 1 research unit in partnership, Ined promotes communication and exchange within the scientific community and the general public while conducting numerous European and international research projects.

Press contacts:

Email: service-presse@ined.fr

Mimouna KAABECHE - Press Assistant- Tel. +33 (0)1 56 06 20 11 – Mob. +33 (0)6 07 13 35 30

Mathilde CHARPENTIER - Head of Communications - Tel. +33 (0)1 56 06 57 28

Follow us on:  